

Livret réalisé, à l'occasion de la Journée Internationale des droits des Femmes du 8 mars 2020, par Michel Güet (Guide du Patrimoine, membre du Conseil de Quartier Pigalle-Martyrs) et la Mairie du 9^e.

Remerciements à Philippe Baudoin, ami et historien du Jazz pour son aimable participation, à la Mairie du 9^e, à la MVAC - Maison de la Vie Associative et Citoyenne - du 9^e arrondissement, ainsi qu'à l'établissement partenaire : Le Pain Quotidien 54 rue des Martyrs.

Contacts :

Conseils de Quartier : Pigalle-Martyrs, Blanche-Trinité et Anvers-Montholon.

Mairie du 9^e : 6 rue Drouot. Tél. : 01 71 37 75 38

Bibliothèque Chaptal : 26 rue Chaptal. Tél. : 01 49 70 92 80

Bibliothèque Drouot : 11 rue Drouot. Tél. : 01 42 46 97 78

Maison de la Vie Associative et Citoyenne : 54 rue Jean Baptiste Pigalle.

Tél. : 01 49 70 81 70



JOURNEE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES



« Les repasseuses » d'Edgar Degas - 1884

FEMMES CONNUES ET MÉCONNUES DU 9^e ARRONDISSEMENT

Le 8 Mars 2020 dans le 9^e arrondissement de Paris...

Au-delà du cliché des « P'tites femmes de Pigalle », des hôtes de bar, ou quelques décennies plus tôt de l'image de la Lorette et autres courtisanes, nos quartiers ont accueilli de nombreuses personnalités féminines exerçant brillamment différentes activités.

Soulignons la présence active des femmes dans les domaines de la musique, de la peinture, de la littérature, de la presse, du théâtre, de la danse, du chant, du Jazz, du music-hall. Et parfois dans un champ plus politique ... ou religieux.

- Des femmes animaient dans leurs salons les lumineuses rencontres de l'élite artistique de l'époque romantique puis de la deuxième partie de ce XIX^e siècle.
- Jusqu'en 1910, sur le Boulevard de Clichy, les modèles féminins se louaient aux artistes le temps d'une sculpture, d'un tableau ou d'une photographie parfois érotiques. Des œuvres que nous pouvons retrouver de nos jours immortalisées dans nos musées.
- Au square Montholon, une sculpture honore l'Ouvrière Parisienne par un ensemble de cinq jeunes femmes habillées à la mode Belle Époque. Les peintres et romanciers célèbrèrent aussi les laborieux petits métiers de la blanchisseuse, de la lingère, de la repasseuse ou des domestiques de maison.

Dès les années 1920, le Jazz rythme nos quartiers aux alentours de Pigalle grâce au dynamisme de femmes Afro-américaines.

À l'occasion de la Journée Internationale des droits des Femmes, retrouvons quelques portraits de ces dames connues ou moins connues de nos quartiers.

Ce livret est une façon de maintenir leur souvenir et de leur rendre un bel et légitime hommage !

2020 est un anniversaire. C'est le centenaire de l'arrivée du Jazz à Paris et c'est essentiellement à Pigalle et ses alentours, pendant les « Années Folles », que se déroule cette épopée...

CINQ GRANDES ANIMATRICES AFRO-AMÉRICAINES À PIGALLE !

Florence Embry Jones, Bricktop, Joséphine Baker, Adelaïde Hall, Alberta Hunter : toutes ces artistes-animatrices eurent beaucoup d'impact et contribuèrent au développement du jazz dans le quartier, en s'occupant activement d'un bon nombre de clubs avec succès.



Joséphine Baker (1906-1975), de son vrai nom Freda Joséphine McDonald, fut une animatrice de cabaret/club à Pigalle, une occupation largement éclipsée par ses autres activités artistiques. La date du 14 décembre 1926 est l'ouverture, de ce qu'elle appelle son « bistro » : Chez Joséphine Baker, au 40 rue Fontaine. Dans son club, on peut rencontrer, entre autres, Georges Auric, Robert Desnos, René Clair et Colette. Les clients s'y pressent aussi pour la voir arriver vers minuit après ses spectacles parisiens.

Si Joséphine n'est pas à proprement parler une chanteuse de jazz, quand elle danse, le swing se manifeste dans le moindre de ses mouvements, elle popularise le charleston. Quand son livre de mémoires sort en 1927, aux éditions KRA du 6 rue Blanche, elle n'a que 21 ans ! On y apprend que les girls de la « Revue Nègre » résidaient en 1925 dans un hôtel de la rue Henri Monnier, qu'elle a habité un temps rue Fromentin et qu'elle a dansé à l'Abbaye de Thélème, 1 place Pigalle. Dans la célèbre « Revue Nègre » de 1925, qui l'a consacrée vedette, se produisait Sidney Bechet.

Début 1926, la Perle noire joue aux Folies Bergère, 32 rue Richer. C'est dans ce spectacle qu'elle porte pour la première fois sa fameuse ceinture de bananes. Rencontre avec Georges Simenon qu'elle engage comme secrétaire. Le Casino de Paris, 16 rue de Clichy, fief de Mistinguett et Maurice Chevalier, lui fait une place de choix en 1930, 1932 et 1939. C'est peut-être au bal Tabarin, rue Victor Massé, hélas démoli, que Joséphine Baker enregistre en 1931 un tube de l'époque « J'ai deux amours ». Une plaque hommage à Joséphine fut posée en 2019 au 40 rue Pierre Fontaine.



Brick Top, (Ada Smith) (1894-1984). De son vrai nom Ada Beatrice Queen Victoria Louise Virginia Smith (!), Bricktop est la figure la plus emblématique des nuits de Pigalle entre 1924 et 1939, réussissant à attirer les clients les plus célèbres et les plus riches dans ses clubs successifs. En mai 1924, elle est engagée par Gene Bullard comme hôtesse et chanteuse au Grand Duc, 52 rue Pigalle. Ses clubs successifs deviendront la coqueluche des intellectuels, de la haute bourgeoisie, et des artistes les plus en vue : Zelda et Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, l'Aga Khan, le prince de Galles, le compositeur parolier Cole Porter, le chanteur Paul Robeson. Fred Astaire, Elsa Maxwell, Picasso, Man Ray et Kiki de Montparnasse. Ada va même chaperonner la jeune Joséphine Baker à son arrivée à Paris en 1925.

Bricktop a tenu six établissements différents à Pigalle : Le Grand Duc à partir de 1924, 52 rue Pigalle ; Le Music Box, 41 rue Pigalle en novembre 1924 pour quelques mois avant de revenir au Grand Duc ; Le Bricktop (fin 1929), rue Pigalle ; Le Bricktop's (Monico), en novembre 1931, 66 rue Pigalle, jusqu'à fin octobre 1934.

Entre temps, elle ouvre un troisième Bricktop, 73 rue Pigalle. En 1939, Bricktop part pour New York.

On ne la reverra à Paris qu'en mai 1950 quand elle tente d'ouvrir un quatrième Bricktop, à l'emplacement du Melody's Bar, 26 rue Fontaine. Elle quitte définitivement Paris pour ouvrir un club à Rome.

En 1937, Django Reinhardt et Stéphane Grappelli lui dédient leur composition « Brick Top » qu'ils enregistreront plusieurs fois avec le Quintette du Hot Club de France.



Les Hôtesse. Dans un passé pas vraiment lointain, de leurs bars, portes ouvertes, les hôtesse tentaient d'attirer le passant, potentiellement client de la rue Frochot et alentours. Si en 1947, on dénombre 51 établissements tendancieux selon une ancienne gérante entre Pigalle et Blanche, puis 84 en 2005 selon la police, il n'en reste aujourd'hui que deux... Après un commerce prospère qui a duré plusieurs décennies, la chute des bars à hôtesse s'accélère rapidement, se transformant en « bar cocktail ». Le Milieu a quitté Pigalle en même temps que les « bobos » l'ont investi...



Les modèles. Jusqu'en 1910 se tient, place Pigalle, le « Marché aux modèles » où ces femmes sont recrutées par les peintres, sculpteurs et photographes. Les nus photographiques érotiques font là leur apparition. **Émile Zola** dit des modèles : « On les dessine la journée et on les câline la nuit ». Certaines sont maintenant immortalisées dans nos musées.

La Lorette. Femme entretenue dont le nom vient du quartier Notre-Dame-de-Lorette, ces jeunes femmes « élégantes et de mœurs légères », entretenues selon le mot d'Alexandre Dumas par les « Arthurs », demi-mondaines, courtisanes « frivoles et naïves » disposant d'un « vernis d'éducation », elles ont fait de la place Bréda (aujourd'hui place Gustave Toudouze) et des rues avoisinantes, leur quartier général. En 1841, on peut lire, « Notre-Dame-de-Lorette, nom d'un quartier de Paris, construit autour de l'église du même nom et dans lequel habitent beaucoup de femmes légères ». En effet, ces « jolies pécheresses », pour reprendre le terme de **Nestor Roqueplan**, se logent à proximité de l'église et « essuient les plâtres » des nouveaux logements en contrepartie d'un loyer modéré. **Charles Baudelaire** écrit alors : « Gavarni a créé la Lorette. Elle existait bien un peu avant lui, mais il l'a complétée. Je crois même que c'est lui qui a inventé le mot. La Lorette est une personne libre. Elle va et elle vient. Elle tient maison ouverte. Elle n'a pas de maître ; elle fréquente les artistes et les journalistes. Elle fait ce qu'elle peut pour avoir de l'esprit ».





Les danseuses. L'Opéra est, pour la ballerine, une sorte de piédestal d'où elle s'élançe pour essayer d'accéder à la classe aisée. Mais si certaines y parviennent, c'est d'abord une logique de dépendance aux hommes. Jusqu'en 1873, l'Opéra se trouve au n° 12 de la rue Le Peletier. Le passe-temps des jeunes fashionables (dandies) consiste à lorgner de fort près les danseuses. Pour ce faire, ces messieurs se sont fait fabriquer à leur usage exclusif

des lorgnettes qui grossissent trente deux fois les objets, et surtout les plus belles jambes de l'Opéra. **Edgard Degas** est fasciné par ce monde de la danse.

Les Salons. Les plus célèbres salons des quartiers alentours, sont tenus au 19^e siècle principalement par des femmes. Une intense vie de société s'y déploie, principalement dans ceux de **Marie d'Agoult**, de **Delphine Gay**, de **Pauline Viardot**, de **Marie Dorval** et de **Apollonie Sabatier**. Les salons sont des espaces où se rencontrent musiciens, poètes, gens de théâtre, écrivains, peintres, acteurs de la vie politique et de la presse.



Les comédiennes/tragédiennes. Des acteurs/actrices, tragédiennes et dramaturges sont nombreux à venir s'installer dans le 9^e et particulièrement dans ce quartier, comme : **Mademoiselle Duchesnois** et **Elisa Rachel** (élève du professeur Choron, puis le modèle de Sarah Bernhardt), **Harriet Smithson**, **Marie Dorval** ainsi que **Mlle Mars**. Le romancier **Stendhal** jugea cette dernière: « divine, sublime, charmante, parfaite ». Cette présence s'explique par l'importante concentration dans notre arrondissement de nombreuses salles de spectacle.



Apollonie (1822-1890). De son vrai nom Joséphine Aglaé Sabatier ex lorette, demi-mondaine, peintre, célèbre salonnière, appelée « La Présidente », d'après un mot d'Edmond de Goncourt, « sa beauté et son intelligence lui avaient valu le droit de présider » à un dîner chaque dimanche, au n° 4 de la rue Frochot. De 1847 à 1861, elle est l'égérie des artistes et poètes modernes. Là, le Tout-Paris artistique, littéraire et mondain se côtoie. Amie de Théophile Gautier, elle devient une des muses de Charles Baudelaire et, après 1860, la maîtresse de Richard Wallace. Madame Sabatier est le modèle de la « Rosanette » dans « l'éducation sentimentale » de **Gustave Flaubert** (1869). Dans un buste en terre, le sculpteur **Auguste Clésinger** restitue son éclatante beauté. La sculpture romantique

« Femme piquée par un serpent » provoque un scandale au Salon de 1847. Apollonie est représentée dans plusieurs peintures dont celles de V. Vidal et Ernest Meissonnier (1853). En 1857, paraissent dans « Les fleurs du mal », les plus beaux poèmes d'amours écrits anonymement par **Baudelaire** à l'intention d'Aglaé-Apollonie. En se donnant à lui, en 1857, Apollonie brise le rêve qu'elle représentait pour le poète, l'image idéalisée d'une muse, la déesse s'étant révélée femme.

Marie d'Agoult (1805-1876). Au n° 23 de la rue Laffitte, à l'Hôtel de France (qui n'existe plus), se tenait le salon de la comtesse Marie de Flavigny d'Agoult



(cf. au majestueux tableau d'Henri Lehmann de 1843). Maîtresse de **Franz Liszt** (1811-1886), elle s'installe au n° 23 en 1836. **Cosima**, qui plus tard devient l'épouse de Wagner, est leur fille. Liszt demeure à proximité. George Sand les rejoint alors rue Neuve-Laffitte à la fin de l'année 1836. Elle écrit : « À l'hôtel de France où madame d'Agoult m'avait décidée à demeurer, les conditions d'existence étaient charmantes pour quelques jours. Elle recevait beaucoup de littérateurs, d'artistes et quelques hommes du monde intelligents ... On faisait là d'admirables musiques et, dans l'intervalle, on pouvait s'instruire en entendant causer ». C'est dans ce brillant salon de la rue Laffitte

que **Frédéric Chopin** rencontre **George Sand** pour la première fois en 1836.



Nadia Boulanger (1887-1979). À l'angle du 36 rue Ballu, une plaque commémorative indique l'immeuble où vécurent Lili et Nadia Boulanger. Lili, compositrice, disparue à l'âge de 24 ans, vit avec sa sœur Nadia, pianiste, organiste, musicienne de référence, chef d'orchestre et pédagogue. Son professeur est **Gabriel Fauré**. Les compositeurs et musiciens, Quincy Jones, Aaron Copland, Leonard Bernstein, Philip Glass, Astor Piazzolla, Pierre Henry, Michel Legrand, Yehudi Menuhin, sont ses élèves. Paul Valéry dit de Nadia qu'elle est « la musique en personne ». Toute sa vie, elle est fidèle à notre quartier. Nadia et Lili sont nées rue La Bruyère. Un orgue d'appartement **Cavaillé-Coll** fut installé dans le salon de la rue Ballu. Elle a été inhumée, aux côtés de sa sœur, au cimetière Montmartre.

Casque d'Or (1878-1933). À l'angle de la rue de Clichy et de la rue de Londres, au numéro 2, se trouvait une maison close qui abrita « Casque d'or » de son vrai nom Amélie Elie, prostituée, égérie des « Apaches » à la Belle Époque. En 1903, elle est « fille publique » à la maison de tolérance chez Albertine au n° 20 de la rue de Douai. Elle décède en 1933 à l'âge de 55 ans. Son personnage est interprété au cinéma par **Simone Signoret** en 1952.



Régine Crespin (1927-2007). Grande cantatrice d'Opéra, elle demeure avenue Frochot jusqu'à son décès en 2007. Pendant 40 ans, « la soprano s'est fait applaudir sur les grandes scènes lyriques dans des rôles où elle apporte la beauté ensorcelante d'un timbre fruité et une musicalité exceptionnelle ». (Article du journal « le Monde » 2007).

Marie Dorval (1798-1849). Actrice/tragédienne de Théâtre puis à la Comédie française. Maîtresse d'**Alfred de Vigny** et amie de George Sand, de Théophile Gautier et d'Alexandre Dumas. Elle joue les pièces de Victor Hugo et de Dumas. Marie tient salon dès 1833 au n° 44 rue Saint Lazare.



La Dame aux Camélias (1824-1847). Marie ou **Alphonsine Duplessis** est née dans l'Orne en Normandie au sein d'une famille pauvre. Elle « monte » à Paris à 15 ans et travaille dans une blanchisserie. Grisette puis Lorette, elle devient la courtisane la plus convoitée des Grands Boulevards. **Franz Liszt** en tombe amoureux, **Lord Hertford**, prototype du Dandy des Boulevards est très sensible aux charmes de la belle. Elle rencontre **Alexandre Dumas** (fils) en 1844 qui est son amant jusqu'en 1845. Elle inspire son roman « La Dame aux camélias », publié en 1848 (La Traviata de **Verdi** est l'adaptation du roman). Elle décède à l'âge de 23 ans de la phtisie, au n° 11 du boulevard des Capucines. Sa tombe se trouve au cimetière de Montmartre, à proximité de celle d'**Alexandre Dumas** (fils).

Juliette Drouet (1806-1883), comédienne, républicaine et fidèle maîtresse de **Victor Hugo** depuis 1833 et pendant presque 50 ans. Vers 1849, elle s'installe cité Rodier et loge toujours à proximité de son amant. Elle pose comme modèle pour le sculpteur **James Pradier**, (cf. la statue de la ville de Strasbourg, place de la Concorde), dont elle est la maîtresse et avec lequel elle a une fille, Claire, en 1826. Juliette accompagne Victor Hugo à Jersey en 1852, puis le suit à Guernesey en 1855. De 1833 jusqu'à sa mort, Juliette écrit chaque jour à Victor Hugo. Dans le quartier, elle demeure aussi 55 rue JB Pigalle et rue de Clichy. À l'intersection des rues de La Rochefoucauld et JB. Pigalle, la placette porte aujourd'hui son nom.

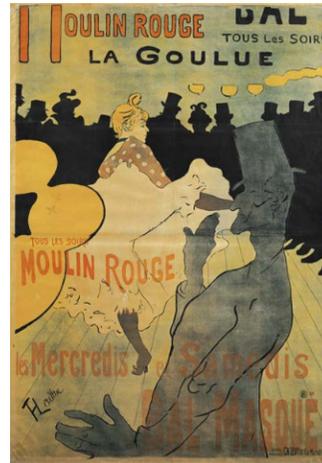


Fréhel (1891-1951) de son vrai nom **Marguerite Boulc'h**. La chanteuse populaire et comédienne Fréhel habite dans notre quartier au n° 1 de la rue Ballu. Elle a une liaison avec **Maurice Chevalier** et devient la rivale de **Mistinguett**. Les trois artistes débent leur carrière à la Gaîté-Rochechouart au 15 Bd de Rochechouart. Elle décède dans une chambre sordide de l'hôtel du n° 45 rue Pigalle en 1951. Elle chante Montmartre et un répertoire de chansons « réalistes », exemple « la Java bleue ». Dans les années trente, elle tourne au cinéma plusieurs films, notamment dans « Pépé le moko » en 1937 avec **Jean Gabin**. Elle inspire Edith Piaf.



Delphine Gay (1804-1855), épouse d'Emile De Girardin, le Napoléon de la Presse, est écrivaine, poétesse et journaliste. À travers son salon de la rue Laffitte, où elle reçoit l'élite artistique du Romantisme, elle exerce une riche influence dans la société littéraire contemporaine et écrira sous différents pseudonymes masculins.

La Goulue (1866-1929) de son vrai nom **Louise Weber**. La célèbre danseuse de l'Elysée Montmartre et du Moulin rouge, est d'abord blanchisseuse. Elle réside au numéro 27 de la rue des Martyrs, termine sa vie dans une roulotte, sans quitter complètement son studio du boulevard de Clichy et du quartier où elle démarre sa carrière artistique au marché aux modèles de la place Pigalle, au cirque Fernando et à l'Elysée-Montmartre du boulevard de Clichy, avant de devenir une célébrité du Pigalle/Montmartre. Modèle de **Renoir**, La Goulue est immortalisée par l'affiche et les peintures de Toulouse Lautrec. À 62 ans, elle décède à l'hôpital Lariboisière. Pour **Arletty** ; « C'est la Goulue qui inspira Lautrec ! ».



Geneviève Halévy (1849-1926). Épouse de **Georges Bizet** et fille du compositeur Halévy. Le couple demeure dès 1869 au 22 rue de Douai jusqu'en juin 1875, année de la mort de Bizet. Ensuite, Geneviève Halévy tient un réputé salon Boulevard Haussmann. Elle est le modèle de **Marcel Proust** pour son personnage de Madame de Guermantes.

Marie Laurencin (1883-1956). Artiste peintre exposée par Berthe Weill. 1907, c'est l'année de sa rencontre et de sa liaison passionnée avec **Guillaume Apollinaire**. Devenue sa muse, il la célèbre dans des poèmes écrits en 1912 sous le titre « Alcools ». Elle est plus tard une amie intime de la mère de Benoitte Groult. Elle peint de nombreux portraits de l'intelligentsia parisienne.



Mademoiselle Mars (1779-1847) de son vrai nom **Anne Françoise Boutet**. Célèbre diva, actrice amie et interprète de Victor Hugo, Mlle Mars crée à 51 ans en 1830 le rôle de Dona Sol dans Hernani, puis dans la pièce d'**Alexandre Dumas** « Henri III ». Elle joue les ingénues jusqu'au seuil de la soixantaine. C'est dans le salon de Mlle Mars, qui désirait trouver un compagnon de voyage agréable pour son amant le Comte Charles de Mornay (1803-1878), que se déroule, avant sa mission au Maroc en 1832, la rencontre entre le diplomate et **Eugène Delacroix**. La comédienne revend son hôtel de la rue de la Tour des Dames, en 1838.



Louise Michel (1830-1905). Institutrice à Montmartre, militante révolutionnaire, elle participe activement aux épisodes de la Commune de Paris. **George Sand** trouve un peu excessive Louise Michel qui participe activement à la défense des barrières Blanche, Pigalle et Rochechouart (actuelle place du Delta). La barricade de la place Blanche est courageusement défendue le 23 mai 1871, majoritairement par des femmes, elles sont environ une centaine. (Cf. lithographie existante, Louise Michel évoque cet épisode dans ses mémoires). Ce même jour, Montmartre est réoccupée par les troupes de **Thiers**. Ses détracteurs la désignent comme une « pétroleuse » et institutrice ratée... Elle est déportée en Nouvelle-Calédonie où elle est, un temps, institutrice à Nouméa.

La Païva (1819-1884) Esther Lachmann, devenue Thérèse, lorette et fameuse courtisane et demi-mondaine, demeure au n° 3 de la rue Rossini, épouse en 1851 le marquis de Païva. Dans les notes incisives de **Delacroix**, on trouve « l'insipide Païva et son salon de demi-monde sans culture ni raffinement ». Elle réside pendant un temps assez court (1851-1852), à l'entresol de l'immeuble à la façade « troubadour » du 28 Place Saint-Georges. Plus tard elle épouse un riche Comte allemand, cousin du Chancelier Bismarck.





George Sand (1804-1876), de son vrai nom **Aurore Dupin**, réside au n° 16 de la rue Pigalle (aujourd'hui n° 20). Entre 1838 à 1842, **Frédéric Chopin** la rejoint et le couple occupe les deux pavillons au fond du jardin, avant de déménager square d'Orléans. Les deux célèbres amants y vivent de 1842 jusqu'à leur séparation en 1847. George Sand demeure au 1^{er} étage du n° 5 dès 1842, Frédéric Chopin (1810-1849) reste dans ces lieux jusqu'en 1849, à l'entresol du n° 9. Le célèbre tableau d'**Eugène Delacroix**, peint en 1838, devait à l'origine réunir les deux amants. George Sand écrit : « Nous n'avions qu'une grande cour, plantée et sablée, toujours propre, à traverser

pour nous réunir... Tantôt chez moi, tantôt chez Chopin quand il était disposé à nous faire de la musique. » En 1833, une autre histoire romantique, parfois chaotique et passionnée, avec le poète **Alfred de Musset**. Puis une autre, plus courte, avec **Prosper Mérimée**. George Sand s'intéresse aux pensées socialistes et démocratiques. Engagée, elle côtoie les grands démocrates de l'époque et se réjouit des événements de février 1848. Elle s'éteint à Nohant, à l'âge de 72 ans, laissant derrière elle une œuvre considérable et variée qui l'inscrit dans la lignée des plus grands auteurs français du XIX^e siècle.



Harriet Smithson (1790-1854). Actrice irlandaise jouant « Shakespeare ». La romantique « Symphonie Fantastique », de 1830, intitulée aussi « Épisode de la vie d'un artiste », est inspirée au compositeur **Hector Berlioz** par sa difficile rencontre avec Harriet qu'il épouse en 1833.

Eugène Delacroix, **Alfred de Musset** et **Victor Hugo** n'étaient pas insensibles à son charme. Elle vivra rue de Londres puis rue Blanche. Hector attend le décès d'Harriet pour épouser la cantatrice **Marie Recio**. Les deux épouses du musicien se retrouvent dans le même caveau

au cimetière de Montmartre. Son portrait est réalisé par Claude Dubufe en 1832.



Germaine Tailleferre (1892-1983), « fille ou sœur musicale » d'Erik Satie... Dans la rue Paul Escudier au n° 5, se retrouve vers 1920 le groupe des six, (**Milhaud**, **Poulenc**, **Honegger**, **Auric**, **Durey**) auxquels il faut ajouter le septième, Jean Cocteau. Leurs musiques réagissent essentiellement contre le wagnérisme et aussi l'Impressionnisme, pour une révolution musicale parisienne de l'après Première Guerre mondiale. Elle collabore étroitement au travail de Maurice Ravel. « Une Marie Laurencin pour l'oreille » disait d'elle **Jean Cocteau**.



Marie Taglioni (1804-1884). Danseuse à l'Opéra de Paris de 1827 à 1837, elle remporte un triomphe sans égal dans La Sylphide (1832) à l'Opéra Le Peletier. Elle est considérée comme la première et l'une des plus grandes ballerines romantiques. Elle habite dans le phalanstère artistique du square d'Orléans.

Suzanne Valadon (1865-1938). De son vrai nom, **Marie Clémentine Valade**, la voilà repasseuse et femme de ménage, avant d'embrasser la peinture. **Berthe Weill**, une galériste du 9^e l'expose. En 1886, **Toulouse Lautrec** rencontre Suzanne Valadon qui devient son modèle puis sa maîtresse. Elle est aussi un modèle pour **Puvis de Chavannes** et **Auguste Renoir**. Son contact avec les artistes lui donne le goût à la peinture. Elle rencontre **Erik Satie** avenue Trudaine à l'Auberge du Clou. Ils ont une relation courte et tumultueuse. Suzanne est la mère de **Maurice Utrillo**. Les deux reposent au cimetière Saint-Vincent à Montmartre.



Pauline Viardot (1821-1910). Au n° 50 bis de la rue de Douai se trouve un des salons les plus en vue entre 1849 et 1863, celui de Pauline et Louis Viardot, où le Tout Paris gravite. C'est une célèbre cantatrice adulée, une pianiste reconnue, une compositrice prolifique et une féministe engagée, élève de Frantz Liszt, immortalisée par une huile sur toile de **Ary Scheffer** de 1840, sœur de l'étoile filante que fut La Malibran. Ses amis sont aussi pour la plupart ses voisins, elle est la muse de **Berlioz** et de **Gounod**, amie de **G. Sand**, **Delacroix**, **Chopin**, **Liszt**, **Scheffer**, **Saint-Saëns**, **Gabriel Fauré**, **Ivan Tourgueniev**, **Clara Schumann**, **Heinrich Heine** et bien d'autres. Un temps, **Alfred de Musset** est amoureux de Pauline. **Berlioz**, lui aussi, n'est pas insensible au charme de cette femme. **George Sand** la prend pour modèle dans son roman « Consuelo », paru en 1843. Pauline habite alors au square d'Orléans. Dans son salon de la rue de Douai, elle fait installer un orgue fabriqué par **Cavaillé-Coll**.



Berthe Weill (1865-1951). Au n° 25, rue Victor Massé, repérez la plaque murale inaugurée le 8 mars 2013 lors de la Journée des Droits des Femmes. Elle indique l'emplacement de la modeste boutique de tableaux ouverte en 1901 par Berthe Weill. Femme de petite taille, 1,50 m, on dit d'elle : « La petite galeriste des grands artistes ». Dès 1901, elle favorise le début de l'Art Moderne et de ses artistes : **Modigliani, Dufy, Matisse, Derain, Picasso, Valadon, Léger, Gromaire, Braque, Laurencin...** Pour ne citer qu'eux. Berthe Weill s'installe plus tard rue Taitbout (1917) puis rue Laffitte. Valadon et Picasso en font son portrait. Elle s'illustre aussi par son engagement féministe et expose le travail de Suzanne Valadon, Amélie Charmy et Marie Laurencin. Pour **Raoul Dufy**, Berthe Weill est « la petite merveille ». Au n° 46 rue Laffitte en 1920, Berthe Weill ouvre sa nouvelle galerie d'art moderne, enthousiasmée par les couleurs puis les formes du fauvisme et ensuite, séduite par le cubisme. Elle a donc plusieurs galeries dans le quartier. Berthe Weill joue un rôle de défricheuse et de mécène des artistes. Elle est la première marchande d'art et critique d'art à exposer le travail des peintres femmes.



Marguerite Durand, (1864-1936). Journaliste, femme politique, actrice et féministe. De 1897 à 1905, au 14 rue Saint-Georges, elle anime la rédaction du journal « la Fronde ». En 1897, le Figaro écrit : « On apprend l'apparition d'un journal qui aura cette piquante originalité d'être exclusivement dirigé, administré, écrit et même composé par des femmes ». Il a

pour titre « La Fronde », et il est placé sous la direction d'une femme remarquable par la distinction de son esprit, Madame Durand ». En 1910, elle se présente aux élections législatives dans le 9^e arrondissement de Paris. Comme le souligne Le Figaro « Son programme consiste avant tout dans l'accession de la femme à l'électorat et à l'éligibilité ». Mais sa candidature sera rejetée par le Préfet.



Mary Cassatt (1844-1926). Peintre impressionniste américaine, Mary demeure au n° 13 de l'Avenue Trudaine jusqu'en 1887. Son atelier se trouve alors rue Victor Massé à proximité de son ami **Edgar Degas** qu'elle rencontre quasi quotidiennement. Ses autres proches relations sont **Berthe Morisot** et **Pissarro**. Seule américaine à exposer avec les impressionnistes à Paris, elle aime peindre les mères et les enfants. Mary permet largement l'engouement des américains pour nos impressionnistes.



Nana. Anna Coupeau, est l'héroïne du roman d'**Émile Zola**. Dans l'*Assommoir*, elle est la fille de Gervaise Lantier. Dans le roman, Nana habite au 57 rue des Martyrs. Son territoire de « prostitution » se situe à l'angle des rues de Provence et Taitbout. Cette courtisane tente de devenir comédienne et fréquente les Boulevards et ses théâtres. Peinture d'Edouard Manet en 1877, inspiré par le roman de son ami Zola. L'ascension sociale puis la déchéance de Nana correspond au déclin du Second Empire et de sa société.

L'Ouvrière Parisienne. Sculpture de 1908, mise en place en 1923 au Square Montholon. Groupe de « Catherinettes » habillées à la mode de la « Belle Époque ». Hommage à la jeune ouvrière pour qui ce n'était pas forcément tous les jours la Belle Époque... Les jeunes filles de 25 ans encore célibataires se coiffaient d'un chapeau orné pour l'occasion de rubans verts et jaunes. Ce célibat « tardif » touchait surtout les milieux modestes, comme en particulier les couturières et les modistes (fabricant les chapeaux) pour qui l'événement devint une véritable fête corporative. Avec l'avènement de l'industrialisation, les jeunes femmes étaient de plus en plus nombreuses à devoir travailler pour subvenir à leurs besoins. Elles portent des costumes tailleurs, vêtements sobres de tissu uni, à la coupe simple et pratique particulièrement adaptée à la vie active et urbaine. La fête se déroulait sur les lieux du travail féminin (ateliers de couturières, magasins de nouveautés, etc.), puis débordait sur l'espace public de la rue, comme cela semble être suggéré dans cette sculpture.



